



Typicalité vs interchangeabilité des membres d'une catégorie : l'exemple des LGBTQ+ à travers l'étude des évocations verbales

Alan Hasselberger, Pascal Tisserant, Marie-France Agnoletti

► To cite this version:

Alan Hasselberger, Pascal Tisserant, Marie-France Agnoletti. Typicalité vs interchangeabilité des membres d'une catégorie : l'exemple des LGBTQ+ à travers l'étude des évocations verbales. Colloque Jeunes Chercheur.e.s ADRIPS 2023, ADRIPS, Jun 2023, Toulouse, France. <hal-04591455>

HAL Id: hal-04591455

<https://hal.science/hal-04591455v1>

Submitted on 28 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Typicalité vs interchangeabilité des membres d'une catégorie : l'exemple des LGBTQ+ à travers l'étude des évocations verbales.

Hasselberger, A., Tisserant, P. & Agnoletti, M.-F.

Mots clés : LGBTQ+, typicalité, évocations verbales

Introduction et problématique : des témoignages du baromètre LGBTQ+ (IFOP & autre cercle, 2022) attestent que la catégorie des LGBTQ+ est discriminée lors du recrutement. Cependant, ce que l'on entend par LGBTQ+ est encore ambigu, car on ne sait qui doit être inclus ou non dans cette catégorie (Jormanainen, 2019). Cette absence de clarté semble d'ailleurs marquer la recherche scientifique. En effet, les études ont d'abord porté sur les LGB puis LGBTQ+, tandis que d'autres se sont focalisées uniquement sur les gays, puis les transgenres, et plus récemment sur les non-binaires (Thelwall et al., 2022). Cette imprécision nous amène à nous demander, qui est discriminé. Est-ce un membre de la catégorie LGBTQ+ ou un homosexuel, un bisexuel, un transgenre ou un non-binaire ? D'après la théorie de la catégorisation sociale, les discriminations prennent appui sur les distinctions entre catégories sociales établies lorsque les gens se classent et classent d'autres personnes (Doise et al., 1997; N'Dobo & Gardair, 2006; Tajfel et al., 1971). Ces différences intercatégorielles reposent sur une définition du groupe, en tant que catégorie. Cette dernière postule que l'appartenance vs non-appartenance au groupe favorise la similitude intragroupe (biais d'homogénéisation) et le caractère interchangeable de leurs membres (Tajfel & Turner, 1986). Cependant, d'après Rosch & Mervis (1975), tous les individus appartenant à une catégorie n'ont pas le même statut. Certains peuvent avoir une plus grande saillance et apparaître comme typiques d'une catégorie (Poitou, 2000).

Objectif : l'objectif de la présente étude est de préciser ce que l'on entend par LGBTQ+, en examinant si les membres de cette catégorie sont perçus comme étant interchangeables vs non-typiques. En accord avec Poitou (2000) et suivant le modèle prototypique de Vergès (1992), nous nous attendons à la présence de plusieurs sous-catégories comprenant des membres typiques : un homosexuel, un bisexuel, un transgenre et un non-binaire.

Méthode : pour vérifier cette hypothèse, nous avons réalisé une étude exploratoire utilisant les évocations verbales (Vergès, 1992), auprès de 600 participants. Chaque répondant recevait un des mots inducteurs précédé d'un court texte descriptif. Il devait ensuite donner 5 mots/expressions qui lui venaient à l'esprit suite à la lecture du mot, et enfin les ranger du plus

au moins représentatif. Les 4 mots inducteurs, proposés de manière aléatoire, étaient : homosexuel, bisexuel, transgenre et non-binaire.

Résultats : Pour répondre à la question de recherche, nous avons mis l'accent sur les éléments les plus saillants et typiques, c'est-à-dire, que nous nous sommes intéressés aux mots induits avec un faible rang (r) et une fréquence élevée d'apparition (n), (Poitou, 2000; Vergès, 1992). Les données ont été traitées à l'aide du logiciel Iramuteq (version 0.7). Il apparaît que le mot « LGBT » est donné pour tous les inducteurs, mais à des fréquences et rangs d'apparition différents (n/r) pour homosexuel (34/2,7), bisexuel (21/2,3), non-binaire (17/2,5) et transgenre (15/2,6). « Amour » est donné pour homosexuel (47/1,9) et pour bisexuel (34/2,3). Les mots « genre » et « identité » sont attribués à non-binaire (54/2 et 20/2,1) et à transgenre (28/2,2 et 44/2). De manière plus spécifique, il est donné pour homosexuel les mots : « gay » (67/1,7), « lesbienne » (34/2,6) et « couple » (17/2,2). Pour bisexuel, nous identifions : « sexualité » (23/2), « liberté » (18/2,2) et « homosexualité » (16/2,8). Pour transgenre, il apparaît les mots : « changement » (30/2,4) et « transition » (23/1,8). Enfin, « iel » (13/2) est donné pour non-binaire.

Discussion : Ces données montrent que certains éléments sont plus saillants pour homosexuel (gay et amour), pour bisexuel (amour et sexualité), pour transgenre (identité et changement) et pour non-binaire (genre et identité). Il ressort également des éléments saillants et accessibles uniquement pour certains inducteurs, et qui sont donc typiques de ces derniers. Par exemple, « lesbienne » et « gay » sont typiques d'homosexuel, « sexualité » et « liberté » de bisexuel, « changement » et « transition » de transgenre, ou encore « iel » de non-binaire. Ces résultats tendent à montrer que les homosexuels, bisexuels, transgenres et non-binaires ne sont pas des membres interchangeables de la catégorie des LGBTQ+, mais des membres typiques. On peut donc supposer que la discrimination au recrutement opère de façon spécifique à l'égard d'individus typiques de la catégorie LGBTQ+ tels que les homosexuels, bisexuels, transgenres et non-binaires.

Ce travail préliminaire à l'étude de la discrimination des LGBTQ+ montre que pour explorer cette thématique, il faut considérer chacune des sous-catégories constitutives de cette méta-catégorie, et en particulier les homosexuels, les bisexuels, les transgenres et les non-binaires. Il est nécessaire de confirmer ces données à travers d'autres mesures telles que l'Implicit Association Test.

Bibliographie :

- N'Dobo, A., & Gardair, E. (2006). Le discours de la discrimination en situation de sélection professionnelle : Un exemple de persistance du biais de différenciation intergroupe. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 70(2), 21-34. <https://doi.org/10.3917/cips.070.0021>
- Poitou, J. (2000). Prototypes, saillance et typicalité. *Nouvelles terminologies*, 21, 17-26.
- Rosch, E., & Mervis, C. B. (1975). Family resemblances : Studies in the internal structure of categories. *Cognitive Psychology*, 7(4), 573-605. [https://doi.org/10.1016/0010-0285\(75\)90024-9](https://doi.org/10.1016/0010-0285(75)90024-9)
- Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1(2), 149-178. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420010202>
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent : Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de psychologie*, 45(405), 203-209.